

Myriam Marizy

Cas Clinique (extrait)

II - Mme T

J'ai effectué mon dernier stage dans un centre de rééducation fonctionnel qui accueille en hospitalisation complète des personnes en suivi post opératoire pour des affections de l'appareil locomoteur et/ou neurologiques. La structure possède aussi un accueil de jour pour assurer le suivi des patients rentrés chez eux. Ils viennent une à plusieurs demi journées par semaine pour effectuer des soins.

Parmi ceux qui leur sont offerts, un temps de création autour du collage avait été aménagé sur une plage horaire d'une heure trente en début d'après-midi une fois par semaine. L'atelier était ouvert à tout patient qui souhaitait y participer et il pouvait arriver et en repartir à tout moment.

C'est sur cet espace que la psychologue m'a proposé, dans le cadre de mon stage, de monter un atelier d'art-thérapie.

Pour cela il me fallait le transformer afin de permettre aux patients de créer et de s'exprimer dans les meilleures conditions possibles. J'ai tout d'abord dû repenser sa temporalité. En effet, la plupart des soins dans cette structure durent une heure. De nombreux patients étaient donc susceptibles de quitter le groupe avant la fin de l'heure et demi.

J'ai donc divisé la séance en deux temps. Sur la première heure, une séance d'art-thérapie autour d'une proposition faite aux patients. Dans un deuxième temps, après avoir laissé la possibilité à ceux qui le voulaient de quitter l'atelier, un temps ouvert où il était possible de continuer le travail fait dans la séance ou de partir sur quelque chose de nouveau.

Le matériel était connu de ceux qui avaient déjà participé aux ateliers précédents. Crayons de couleurs aquarellables, craies sèches, peinture, magazines à découper...

Le lieu, lui, était connu de tous puisqu'il s'agissait de la salle à manger. Afin de créer le cadre de mon atelier, je décidais d'utiliser certains des journaux à ma disposition pour protéger les tables et ainsi matérialiser l'espace de création. Le matériel serait ensuite disposé pour être accessible à tous les participants.

Sur cet atelier, je rencontre Mme T, 58 ans. Elle est hospitalisée suite à de nombreux traitements pour un cancer.

Séance 1 - Thématique : La clé qui ouvre la porte de l'imaginaire

Madame T fut la première à arriver, alors que j'étais en train de tout installer. Ce sont les claquements de ses béquilles au sol qui m'ont indiqué sa présence quand j'étais dos à l'entrée.

Je l'accueille en me présentant et lui propose de s'asseoir en attendant que je termine l'installation et que les autres arrivent. Elle place ses béquilles contre le mur près de l'entrée et s'installe à la place la plus près de la porte, juste devant.

Elle me demande comment l'atelier fonctionne, mentionnant avoir une séance de kinésithérapie à 15h. Je lui explique succinctement le découpage de la séance, pensé pour éviter que les gens qui, comme elle, ont des soins à heure fixe, puissent quitter l'atelier sans avoir à partir au milieu d'une création, au milieu de ce que j'ai conçu comme le cadre de la séance d'art-thérapie en elle-même.

Je lui propose de feuilleter un des magazines pour patienter, en attendant les autres participants et une explication plus complète faite à tous. Elle se saisit de l'un d'entre eux tout en m'observant finaliser l'installation.

Elle semble intriguée lorsque je sors une boîte en bois que je place sur la table ronde jouxtant la sienne, avec le matériel supplémentaire. Mais je ne peux répondre à sa curiosité. À ce moment, la psychologue arrive accompagnée d'autres patients.

Il a été convenu que je mènerai l'atelier alors qu'elle y assisterait en tant que participante, elle se place donc face à un journal, attendant que je lance la séance.

J'explique la façon dont celle-ci va se dérouler. Pour ouvrir la séance, je fais au groupe une proposition thématique autour de laquelle ils pourront créer avec le matériel mis à leur disposition comme support. Ils sont libres de l'interpréter comme ils le veulent et peuvent très bien s'en détacher si cela ne leur parle pas ou s'il leur est compliqué de travailler autour. Environ dix minutes avant la fin de l'heure, le moment de création prendra fin et laissera place à un temps de parole où ceux qui le désirent pourront parler de leur travail et de la façon dont la séance s'est passée pour eux.

J'annonce ensuite le thème du jour en me saisissant de la boîte en bois, prenant note des regards intrigués. A l'intérieur se trouvent des clés de toutes tailles et formes. Je propose à chacun, pour ouvrir la séance et l'atelier d'art-thérapie que je mènerai pendant quelques mois, de choisir l'une d'entre elles et d'imaginer ce qui se trouve derrière la porte qu'elle ouvre.

Les participants sont surpris, au premier abord ils ne savent pas trop comment réagir face à cette proposition et à cet atelier tout nouveau pour eux. Pourtant, je constate que Madame T semble avoir déjà pris pied dans la séance. En effet, alors que les autres commentent l'étrangeté de cette ouverture d'atelier, elle semble déjà chercher sa clé du regard. Elle est d'ailleurs la première à se saisir de la boîte pour choisir.

Sa clé est fine et longue, simple et propre, contrairement à d'autres qui pouvaient présenter des traces de rouille. En ce qui concerne le choix des autres, elle ne paraît y attacher qu'une attention distraite. Elle prend une feuille et commence directement sa création.

Elle est d'abord tout à son dessin, concentrée et appliquée, puis relève la tête vers sa voisine. Toute à l'effervescence créative dont elle fait preuve, celle-ci accumule des images qui s'étalent autour d'elle et dans la direction de Madame T, empiétant sur son propre espace. Elle se resserre alors sur elle-même, se rapproche de la table et de sa création.

Elle cherche et découpe des images qu'elle colle sur une autre feuille. Son espace est plutôt ordonné. Elle réunit ses différentes recherches et replace les magazines une fois celles-ci compilées.

Je remarque qu'elle semble chercher quelque chose, jette un œil insistant sur les autres piles. Voyant cela, je m'apprête à me lever pour lui demander si elle a besoin d'aide mais décide de lui laisser du temps afin de voir si elle trouve ce qu'elle veut par elle-même, tout en restant en alerte. Elle finit par demander si l'on a des journaux consacrés au jardin. Répondant par l'affirmative, je lui apporte ceux restés dans la pile de journaux supplémentaires en lui indiquant qu'il ne fallait pas qu'elle hésite à aller fouiller dans le matériel présent pour chercher ce dont elle avait besoin.

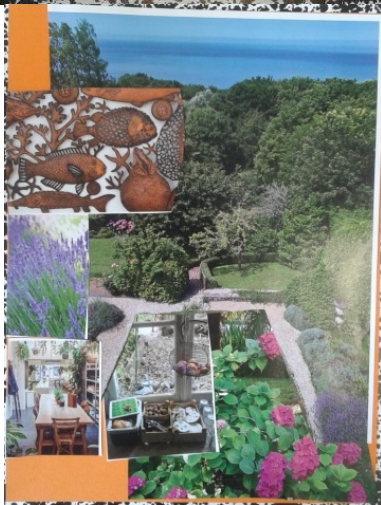
Après avoir agencée sa dernière image elle revient à son premier dessin. Elle demande du scotch qu'elle utilise pour accrocher des images de pans de tissus qui viennent le recouvrir en partie. Sous l'une d'entre elle, elle redessine la clé qu'elle a choisit en début de séance.

Lors du retour, elle prend la parole en deuxième, commençant par dire que son dessin n'est pas aussi élaboré que celui de sa voisine. Elle montre son premier dessin en disant que cela donne sur un jardin, que le deuxième représente ce qui se trouve plus loin derrière. Elle évoque les images de tissus en analogie à des voiles qu'elle sent sur son corps. Elle ne parle finalement que peu de son travail mais s'attache à ce qu'il représente même si une grande partie de celui-ci reste "voilé".

Ayant kiné, elle part à quinze heures et ne participe pas à la suite de l'atelier.

Sur cette première séance, elle semble réceptive à la forme de cet atelier, intéressée par ce qu'il peut ouvrir de possibilités.

Elle n'a aucun mal à investir celui-ci. En revanche, en contraste et probablement aussi en réaction à sa voisine au vu de son comportement physique, elle reste en retrait, orientée sur elle-même et sa création. Elle ne dévoile que la surface de ce qui s'est joué pour elle. Pourtant, cela marque le début d'un chemin qui lui permettra de soulever de nombreux voiles qui l'enveloppent et la contraignent. La clé qui ouvre sur le jardin, un aperçu seulement donné de son jardin intérieur, est dissimulée par des voiles. La proposition semble la conduire en elle.



Séance 2 - Thématique : Le chemin

La semaine suivante, dès le début de la séance, alors qu'elle arrive la première, elle s'assoit, prend un magazine et commence à le feuilleter en me demandant s'il y aurait aussi un thème pour celle-ci. Je lui dis que oui mais que j'allais attendre que tout le monde soit là pour le donner.

Bien que la salle soit réservée pour l'atelier, elle reste un lieu commun et le cadre doit tenir compte du fait qu'il est possible de voir certaines personnes le traverser sur le temps de création, même si la plupart des patients et des soignants respectent ce temps.

Ce jour-là cependant, les infirmières en pause déjeuner sont encore présentes. Je décide d'attendre leur départ et l'arrivée de la psychologue et des autres patients pour commencer la séance.

Tous tardent un peu à arriver et je sens que Madame T attend avec impatience de pouvoir commencer, qu'elle en a besoin. Je la sens tendue et fébrile. Je suis ennuyée de devoir la faire patienter alors qu'elle était parfaitement à l'heure et que la séance tarde à commencer à cause du retard des autres patients, d'autant plus que je sais qu'elle ne pourra participer à la dernière demi heure et qu'il est donc impératif de clôturer la séance avant quinze heures. Son temps de création sera donc un peu réduit.

Dans cette institution, les temps de passage d'un soin à l'autre sont quelque peu flottants. Il est rare qu'une activité commence exactement à l'heure prévue, et cela impacte aussi bien le comportement des soignants que des patients qui prennent leur temps. Cela vient s'ajouter aux attaques que le cadre de mon atelier peut subir et il me faut agir avec souplesse pour préserver l'espace protégé qu'il représente. La situation n'est pas idéale, cela est intrinsèque au lieu et il me faut faire avec. Cependant, l'intérêt de ceux qui participent à l'atelier reste prioritaire. Alors je reste attentive aux réactions de Madame T afin de pouvoir agir en conséquence si je sens que la situation exige de bousculer les habitudes, de demander aux infirmières de partir et d'ouvrir la séance.

Bien sûr j'ai d'autres patients dans cet atelier et je les prends aussi en compte dans ma décision de les attendre.

Je décide tout de même de démarrer la séance lorsque les deux patients qui ont participé la semaine précédente arrivent, dix minutes après le début théorique, et malgré l'absence de la psychologue et des patients qu'elle avait invités.

Lorsque j'évoque le thème, Madame T commence immédiatement par tracer un tourbillon, qu'elle accentue avec un autre trait de couleur orange. Je la sens tendue, comme à la recherche de quelque chose auquel se raccrocher ou qui la maintienne.

Elle part à la recherche d'images dans les magazines et je la sens absorbée par celle-ci. Je la laisse donc faire tout en me tenant prête à réagir si elle manifeste un besoin, attentive à ses réactions. Les autres participants amenés par la psychologue étant arrivés, il me faut les inviter dans l'atelier, leur expliquer son fonctionnement avant qu'ils puissent rejoindre la séance.

Alors que je m'adresse à une personne atteinte de troubles de l'audition en élevant un peu la voix pour qu'elle me comprenne, Mme T relève la tête. Je sens bien que cela la gêne, elle, et les autres participants. La première séance s'était déroulée dans le silence, chacun à sa création, et celle-ci avait débutée de la même façon.

Comme je m'excuse auprès d'eux du volume sonore qui monte, sachant que cela ne sera pas long, juste le temps de finir mes explications, Mme T me regarde, puis sa voisine, me sourit et retourne à ses recherches alors que je converse avec celle qui lui fait face à table.

Au fil des séances, les participants conserveront quasiment toujours la même place. Madame T prenait donc soin de délimiter son espace en matérialisant une limite à l'aide des magazines qu'elle utilisait. Ainsi, sa voisine n'empiétait-elle pas sur son territoire de création.

Je constate que Mme T semble être en mesure de mettre rapidement en place des moyens lui permettant de se protéger, elle, et sa création. Absorbée par son travail, elle ne paraît plus prêter attention à ce que je suis en train d'expliquer à la nouvelle arrivée, ou à ce que font les autres, comme dans une bulle où ce qui se passe autour traverse mais ne s'accroche pas.

Je remarque qu'après avoir fait ses deux autres collages (elle s'est levée pour aller chercher d'autres feuilles), elle est revenue sur son premier dessin, accentuant le cœur de sa spirale puis toute cette dernière en agrandissant des cercles serrés.

Comme la fois précédente elle revient donc sur son premier dessin pour terminer l'ensemble.

Au moment de commencer le retour, je sens qu'elle n'a pas fini. Je laisse un peu plus de temps avant de l'annoncer mais, comme il avance tout de même et que je sais qu'elle doit partir en kinésithérapie, je décide de le lancer.

Comme la dernière fois, c'est sa voisine qui commence alors qu'elle continue en écoutant d'une oreille et relevant la tête par intermittence.

Quand vient le tour suivant, elle annonce ne pas avoir tout à fait fini. C'est donc une autre patiente qui prend la suite pour lui donner le temps de terminer.

Lorsque vient son tour, elle se redresse et accole le haut de son dos au dossier pour nous faire face. Un instant de silence s'installe. Je sens une vive émotion monter en elle, ce qu'elle évoque par ailleurs en premier. "Je ne sais pas si je pourrais bien parler parce que je suis très émue".

Elle commence à pleurer. Je lui indique alors qu'elle dit ce qu'elle peut, ce qu'elle veut, que si elle ressent le besoin de lâcher, de laisser les larmes sortir, elle peut le faire, qu'on a le temps et qu'on peut le prendre. L'important est pour moi de lui laisser la place de s'exprimer et de permettre aux violentes émotions qui semblent la saisir toute entière de sortir, afin que tout cela ne reste pas coincé en elle et ajoute au mal être que je ressens.

Elle laisse couler ses larmes un long moment pendant lequel tout le monde respecte son silence et les essuie avant de commencer à parler.

Elle raconte un moment difficile de sa vie où elle dit avoir failli mourir suite à la prise d'un médicament, d'avoir passé beaucoup de temps alitée à l'hôpital dans un état grave. Elle explique son ressenti d'une énorme colère, de cet événement traumatisant qui n'avait trouvé jusqu'à présent aucun moyen de s'exprimer et s'était installé durablement en elle, l'amenant à en souffrir davantage. Elle nous remercie, la psychologue et moi, de lui avoir offert l'espace et le temps pour le faire.

Je lui dis en guise de conclusion alors que je sens qu'elle commence à se détendre un peu et qu'elle n'en dira pas davantage qu'elle a pu déposer quelque chose et que c'était bien pour elle. Elle semble soulagée d'un poids et affirme avec un sourire que cela lui a fait du bien.

Cette séance a été très importante pour elle.

En psychothérapie depuis plusieurs années, notamment au sein du CRF auprès de la psychologue qui participe à l'atelier, elle n'avait pas été en mesure de parler de cette colère et de son ressentiment à l'égard du personnel soignant qu'elle juge responsable de sa maladie pour l'avoir forcée à prendre ces médicaments.

Cette spirale dessinée au tout début de l'atelier était un tourbillon sans fin dans lequel elle était prise et dont elle ne parvenait à s'échapper. Mais ce tourbillon a aussi un sens plus commun, il est une forme primordiale que l'on trouve aux origines des hommes, de la vie psychique et des processus de création¹.

Il est intéressant de noter que la thématique de la séance était "un chemin". Point de chemin pour elle au début, une spirale sans fond, un "tourne en rond", et donc impossible d'avancer. Mais au fil de la séance, en faisant appel à cette forme et aux processus psychiques qu'elle amène, elle a pu trouver une voie de sortie à ce qui ne pouvait s'exprimer auparavant par des mots. En effet, "d'abord sensoriels, ces mouvements deviennent psychiques et permettent ainsi de sortir de l'immobilisme affectif en s'étayant sur différentes modalités des phénomènes transitionnels qu'ils suscitent"².

¹ Le mouvement entre psychopathologie et créativité, Collectif, Editions In Press, 2015, p21

² Le mouvement entre psychopathologie et créativité, Collectif, Editions In Press, 2015, p14

Sur son travail on peut lire la phrase "on joue à vis ma vie ?". Ce jeu qu'elle va mettre en œuvre va lui permettre d'arpenter un chemin imaginaire où elle va pouvoir déposer ses vécus au travers du choix de simples mots. On le voit sur deux de ses pages en particulier.

Sur la première on peut voir comme la matérialisation de son présent immédiat, qui se déroule ensuite sur les autres pages.

Par la traversée de ce qui ressemble à son jardin de la semaine précédente, elle accède à la "carte de sa vie" sur laquelle elle peut noter ses expériences passées, ses doutes présents et s'interroger sur son avenir. Un chemin s'ébauche, sur lequel elle est vivante mais qui montre tout de même l'ombre de la mort, présente en permanence dans son environnement immédiat, jusque dans son corps. En effet, en plus de la maladie dont elle parle et dont elle a mis du temps à se remettre, lui laissant des séquelles indélébiles, elle souffre aussi d'un cancer.

A ce moment là, elle est encore dans l'expectative. Une première cure avait été terminée avant son arrivée au CRF, mais la possibilité qu'elle doive en suivre une autre était bien présente dans son esprit. Elle n'en parle pas sur cette séance, mais en revanche, le fait d'avoir pu déposer de la sorte ce poids qu'elle portait depuis longtemps va lui permettre d'accéder à une autre voie de cheminement. Finalement, cette thématique du chemin lui aura permis d'en ouvrir un.